Les Chemins chouettes

Espace Val-de-Ruz

vous présentent ici

La métairie de Derrière-Tête-de-Ran

...alias « Les Gümmenen » !

photos couleur: D. Henry

cartographie ©SITN

Le domaine «des Gümmenen» tel qu'on le perçoit plus rarement: son périmètre cadastral et ses bâtiments périphériques. En haut la ferme-auberge, puis dans le sens antihoraire Les Manevels, Les Perches, La Sauge et La Baume.

À plus de 1300 m d'altitude, la métairie de Derrière-Tête-de-Ran est représentative de la tradition du métayage dans la chaîne jurassienne. Elle est en effet la «maison-mère» d'un domaine exploité depuis la fin de la Première guerre mondiale par la Coopérative d'alpage de Mühleberg. Cette propriété bernoise lui a valu d'être plus couramment désignée par le nom alémanique «Les Gümmenen».

Pourquoi? Parce que Gümmenen fait partie de la commune de Mühleberg. Et parce que c'était le domicile du représentant de la Coopérative d'alpage ayant négocié l'acquisition du domaine (> « Les Gümmenen, siècle 1...») M. Gottfried Rüedi, charpentier et agriculteur. Le domaine a dès lors été spontanément désigné, dans la région, comme celui « des (gens de) Gümmenen ». À l'instar d'autres métairies ayant pris l'identité des régions de provenance de leurs acquéreurs alémaniques, comme celles d'Aarberg ou de Frienisberg, plus anciennes. Peut-être aussi que le village pittoresque de Gümmenen, avec son vieux pont de bois sur la Sarine, son viaduc ferroviaire et son ancien rôle de douane bernoise contrôlant les importations de vins romands par la capitale fédérale, était alors plus familier que celui de Mühleberg... Ce dernier allait par la suite acquérir une notoriété supérieure en hébergeant (dès 1969) la première centrale nucléaire suisse, aujourd'hui démantelée. Mais au début des années 1920, c'est sa centrale hydroélectrique au fil de l'Aar, créant le lac de Wohlen, que construisait Mühleberg... en partie d'ailleurs avec du bois de Tête de Ran !

«Les Gümmenen», siècle 1...

La Coopérative d'alpage de Mühleberg s'est constituée en 1918 tout exprès pour acquérir ce domaine voisin de Tête de Ran, dont le propriétaire était vendeur. Les paysans de Mühleberg cherchaient alors de nouvelles possibilités d'estivage, notamment parce que le domaine des Pradières, un peu plus à l'ouest, où plusieurs avaient déjà un droit de pâture, allait être vendu à la Confédération pour devenir une place d'armes. Le domaine disponible était idéal : plus accessible, doté de forêts exploitables et de plus pourvu en suffisance d'eau, chose rare dans le Haut-Jura! Il était par conséquent cher (185'000 francs de l'époque), et seule la création de la coopérative permettait d'en assurer le financement. La pérennité de l'exploitation et son développement montrent que la décision était la bonne! Au moment de l'acquisition du domaine, sa surface était de 94 ha. Avec l'achat et l'échange d'autres parcelles, l'alpage s'est ensuite agrandi à 140 ha, forêts comprises.

Outre le bâtiment principal de la métairie, quatre édifices périphériques abritent granges et étables: Les Perches, Les Manevels, La Sauge et La Baume. Lors du premier estivage, en 1919, environ 150 bêtes y ont été accueillies ; actuellement, l'effectif estival est d'environ 240. Le bétail passe une centaine de jours par été sur les pâturages. Au début, il parcourait la soixantaine de kilomètres séparant Mühleberg de son alpage en train, d'abord jusqu'à Saint-Blaise seulement (il fallait alors deux jours de voyage), puis jusqu'aux Hauts-Geneveys, le reste du trajet étant fait à pied. Dès les années 40, des camions ont pris le relais pour l'inalpe et la désalpe. Le domaine a d'ailleurs dû payer son tribut au développement de la motorisation. La petite route carrossable qui le reliait à la Vue des Alpes a dû être prolongée dès les années 30 jusqu'à Tête de Ran, aux frais des exploitants, tant le trafic touristique causait de dommages, de nuisances et de risques en traversant les pâturages.

L'exploitation et l'entretien du domaine, qui produit aussi annuellement 30-60 m^3 de bois, sont confiés à un tenancier qui y habite à l'année avec sa famille et son propre bétail.

Jusqu'en 1940, l'inalpe et la désalpe se faisaient en train et à pied, une tradition qui s'est prolongée plus longtemps en d'autres lieux, comme l'illustrent ces vues prises à Aigle (VD) dans les années 1980.

photos rvb: G. Hadorn

Le rôle-clé des métairies

Restées longtemps désertes, les hauteurs de la chaîne du Jura ont été, à partir du Moyen Âge, progressivement utilisées comme pâturages d'été par les agriculteurs et éleveurs des régions de plus basse altitude où se concentrait la population. C'est le développement de celle-ci, et les besoins croissants en surfaces nourricières qu'il impliquait, qui ont engendré cette colonisation des hautes terres. Les propriétaires féodaux l'ont favorisée car ils y avaient un intérêt économique et stratégique. En valorisant des surfaces qui, de friches, devenaient ainsi productives, ils s'assuraient des revenus supplémentaires. En les occupant physiquement, ils affirmaient leurs possessions territoriales face à des voisins volontiers conquérants... Dans les vallées et les régions de moyenne altitude, le peuplement saisonnier est devenu peu à peu permanent. Plus haut, le régime de l'estivage a perduré. Les multiples métairies qui jalonnent, aujourd'hui encore, les crêtes jurassiennes sont de précieux témoins de cette évolution. Leurs noms révèlent la provenance diverse des «colons» qui les ont établies: en partie des régions basses les plus proches, en partie aussi de secteurs plus éloignés du Plateau suisse, notamment du Seeland (partie alémanique de la région des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat). Leur gestion illustre la pérennité et l'adaptation du système du métayage: un domaine agricole dont l'exploitation est confiée à un tenancier moyennant un partage de ses produits. Cette exploitation est souvent aujourd'hui mi-saisonnière, mi-permanente: le tenancier et sa famille résident à demeure sur le domaine, mais la métairie n'est pleinement active que du printemps à l'automne. A l'estivage du bétail, à l'exploitation agricole et forestière, à la production de fromage et autres produits du terroir, les métairies ont en général ajouté une activité-clé d'auberge de montagne. Leur réseau joue ainsi désormais un rôle important dans la préservation du patrimoine naturel et le développement écotouristique de la région.

Les Chemins chouettes d'Espace Val-de-Ruz vous font découvrir le patrimoine naturel et culturel de la région au gré de votre curiosité et de vos possibilités. Pour en savoir plus: www.chemins-chouettes.ch

©2015-2023 Espace Val-de-Ruz, association régionale pour la promotion de la culture et du patrimoine, case postale, Cernier

Avec le soutien de

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL
DÉPARTEMENT DE L'ÉCONOMIE

Loterie Romande

UNION
SOCIETE PHILANTHROPIQUE SUISSE
SCHWEIZERISCHE PHILANTHROPISCHE GESELLSCHAFT

Commune de Val-de-Ruz